

La revue *Art d'aujourd'hui* (1949-1954) : une vision sociale de l'art



La revue *Art d'aujourd'hui* connaît une existence assez courte puisque le premier numéro paraît en juin 1949 et le dernier, en décembre 1954. Cependant, la richesse de ses publications et l'élan de ses créateurs font de cette revue une référence. La première impulsion est donnée par le peintre Edgard Pillet qui désire combler le manque de publications consacrées à l'art abstrait. La réalisation sera effective grâce à André Bloc dont la revue *L'Architecture d'aujourd'hui* qu'il a fondée en 1930, lui permet d'envisager pour *Art d'aujourd'hui* un véritable fonctionnement de périodique avec des rédacteurs, une publication soignée, des illustrations, des annonceurs.

Une équipe se soude autour de son directeur André Bloc et d'Edgard Pillet, secrétaire de rédaction. Elle est composée d'auteurs qui vont marquer la critique d'art de cette période : Léon Degand, Julien Alvard, Roger Van Ginderteaal, Pierre Guéguen, ainsi que Michel Seuphor, Charles Estienne, Georges Boudaille, Herta Wescher, Roger Bordier et l'artiste Félix Del Marle. Quant à la mise en page, elle est laissée aux bons soins de Pierre Faucheux (qui va bientôt révolutionner l'édition par ses créations pour Le Club français du livre ou Le Livre de poche). Paul Etienne-Sarisson prend la relève en 1951, puis Pierre Lacombe, en 1954. A la fin de cette année la publication d'*Art d'aujourd'hui* cesse afin de laisser la place à *Aujourd'hui : art et architecture* qui ouvre alors plus largement ses pages à la création industrielle (design, architecture, publicité, etc.).

C'est d'une abstraction géométrique héritière de Mondrian et de De Stijl, dont traite *Art d'aujourd'hui*. Il n'est donc pas uniquement question de tableau de chevalet mais également, et surtout, de peinture et de sculpture inscrites dans l'architecture. La synthèse des arts se trouve en effet au cœur de la revue. Elle est la réponse aux deux idées maîtresses d'*Art d'aujourd'hui* : la nécessité de mêler les différentes disciplines artistiques, et la nécessité de mettre en contact la création contemporaine et le public.

L'art au quotidien

Reste d'abord à démontrer que l'art abstrait n'est pas réservé à une élite intellectuelle. Pour cela, la revue veut être didactique, notamment par la publication fréquente de numéros thématiques qui peuvent ainsi s'arrêter longuement sur un sujet. La mise en page d'*Art d'aujourd'hui* répond également à cette volonté : des compositions attractives, des pages aérées avec des textes courts et de nombreuses illustrations.

Cette synthèse des arts amène la création dans le quotidien, et les rédacteurs cultivent cette idée en lançant des passerelles régulières entre les deux. Ils présentent ainsi les artistes au travail, leur font livrer leurs secrets de fabrication (« L'art et la manière ») ou abordent leurs soucis quotidiens (« Leur deuxième métier », « La situation sociale et économique de l'artiste »). *Art d'aujourd'hui* montre l'acte créatif comme un travail quotidien, souvent difficile, fait de gestes répétés, d'habitudes, loin de l'idée du génie inspiré que peut donner l'artiste. Il semble ainsi proche de l'artisan et de l'ouvrier.

Les rédacteurs s'appliquent également à montrer que l'art est présent tous les jours un peu partout, pour peu que l'on y prenne garde (peinture de baraques de foire, tatouages, affiches, masques,...). Ce qui reste remarquable dans leur approche de ces créations est la volonté de les aborder comme ils le feraient pour un tableau ou une sculpture. On peut donc tout commenter, porter un intérêt à toute chose sans que cela consacre la chose *œuvre d'art*. L'art au quotidien c'est aussi le musée, qui reste un espace à privilégier et, à en croire les rédacteurs d'*Art d'aujourd'hui*, à améliorer. Des textes paraissent à plusieurs reprises, s'attachant à la scénographie d'une exposition, d'un musée.

Une lecture des années cinquante

Le grand intérêt à étudier une revue est la lecture que l'on peut faire de l'histoire d'une période dans son actualité (donc avec ses partis pris, ses enthousiasmes et ses manques). Par les apports propres à *Art d'aujourd'hui*, son contenu, ses archives, ses rédacteurs et l'univers proche de cette vie culturelle (la revue *Cimaise*, la galerie Denise René, le groupe Espace, l'Atelier d'art abstrait ou le Salon des réalités nouvelles), la fonction sociale de l'art se trouve éclairée. Les années cinquante restent liées à démocratisation de la consommation, des loisirs et de la culture. *Art d'aujourd'hui* tente de réduire l'écart qui s'est creusé depuis des siècles entre le public et l'art en optant pour une création vivante et avant-gardiste.

C.G.

Article paru dans *Le Journal des arts*, n°184, 9 janvier 2004, p. 36.